



Murielle Pénicaud s'est dit « frappée par le grand sentiment de fierté » des salariés de Confectio, la nouvelle filiale du groupe Vitamine T. PHOTO: BAZIZ CHIBANE - VDNPQR

À Lesquin, la ministre du Travail en visite dans une PME d'insertion née du besoin de masques

Ce mardi, Muriel Pénicaud a découvert Confectio, le dernier bébé du Vitamine T, né en un temps record. Pour André Dupon, le président du groupe d'entreprises d'insertion (le premier de France), ce fut l'occasion d'un plaidoyer en faveur de la relocalisation, au moins partielle, de la confection.

Virginie Boulet / Photos Baziz Chibane | 19/05/2020

Le groupe Vitamine T s'est mobilisé dès que l'État a lancé en urgence le projet Résilience, fin mars, pour équiper en masques le grand public. [Dans les semaines qui ont suivi, son organisme de formation et de recrutement a lancé une vaste campagne pour embaucher 130 personnes en contrat d'insertion \(CDDI\), de 6 mois, sans formation particulière, mais rentrant dans certains critères : chômeurs de longue durée, jeunes sans qualification.](#)

142 salariés recrutés en sept semaines

L'objectif était de mettre au travail une première vague d'hommes et de femmes dès le 4 mai, sur le site du siège, l'ancienne usine Thomson, puis une deuxième et une troisième, lundi dernier. Objectif atteint, et même dépassé : à ce jour, 142 personnes ont été embauchées, pour un effectif global de 160 salariés, encadrants compris. Cette production de masques s'est d'abord appuyée sur Vit'insert, une des sociétés de Vitamine T, qui exerce dans plusieurs secteurs d'activité : la filière bois, la recyclerie, le nettoyage de véhicules, le conditionnement et la confection, donc. Mais vu son développement express dû à la très forte demande, une nouvelle PME est née. Confectio est la 24e filiale du groupe nordiste.

Ses salariés produisent des masques de catégorie 1, « à usage des professionnels en contact avec le public », en coton et en intissé synthétiques, mais également des pièces 100 % coton, qui ont intéressé certains des clients habituels de Vitamine T souhaitant équiper leurs salariés, comme Kiabi, Cultura ou encore le groupe Vinci.

Confectio fabrique aujourd'hui 12 000 masques par jour, et vise les 30 000 dans trois semaines. Ce qui sort de son atelier, en ce moment, sert essentiellement à répondre à la commande de la Région, dans le cadre de son opération « Un masque pour chacun ». À l'avenir, l'entreprise devrait aussi produire des blouses.

« On n'est pas au Pakistan ! »

Des masques sont également fabriqués dans deux autres ateliers de Vitamine T, situés à Charleville-Mézières et Asnières-sur-Seine. Pour cette filiale francilienne, le besoin en masques a représenté une véritable aubaine car elle ne travaille que pour Air France. Avec l'arrêt quasi-total du trafic aérien pendant le confinement, c'est peu de dire qu'elle a tremblé.

« *Notre chiffre d'affaires a baissé de 70 % pendant le confinement* », a d'ailleurs précisé à la ministre André Dupon. Le charismatique président de Vitamine T est connu pour son indéfectible optimisme. Mais hier, il était un peu perplexe : « *On parle de relocaliser la confection en France, du jour d'après...mais je ne suis pas vraiment naïf* ». « *Passez-nous des commandes !* », lancera-t-il quand même à l'adresse de deux représentants de possibles clients, dont un d'une grande enseigne de prêt-à-porter.

« *C'est un guet-apens* », a souri Muriel Pénicaud, qu'on a vu discuter avec Xavier Bertrand juste avant de repartir. À voix basse et à bonne distance des oreilles indiscrètes. Quelques minutes auparavant, alors que le président de Région n'était pas encore arrivé, André Dupon l'avait gentiment égratigné. « *Il n'arrêtait pas de m'appeler pour me dire de produire plus vite. Je lui ai dit qu'on était pas au Pakistan !* ». Décidément très en forme, l'ancien éducateur.

Ode à « l'intelligence collective »

Vous avez dit « effort de guerre » ? Après ses échanges avec les salariés, Murielle Pénicaud s'est dit « *frappée par leur grand sentiment de fierté* », la fierté de reprendre une activité, mais aussi celle de prendre leur part dans l'offensive contre la pandémie. Elle a aussi salué « *l'intelligence collective, qui a permis une solidarité immédiate et un pari vers le futur* ».

Le projet Résilience, qui réunit des PME du textile, des entreprises d'insertion et des entreprises adaptées, est une réponse à l'urgence, mais il se veut aussi une base vers la relocalisation de la confection. À ce jour, il a permis l'embauche de 700 personnes, dans tous les Hauts-de-France. Que deviendront-elles demain ? À suivre.